

rasant leur demeure flottante, y laissa plus d'une fois des feuilles de son doublage roulées par le frottement.

Enfi, après six jours de cette lente navigation, le 1er août, la pointe Beecher fut relevée dans le nord; Hatteras passa ces dernières heures dans les barres de perroquet; la mer libre entrevue par Stewart, le 30 mai 1851, vers 77° 20' de latitude, ne pouvait être éloignée, et cependant, si loin qu'Hatteras proménât ses regards, il n'aperçut aucun indice d'un bassin polaire dégagé de glaces. Il redescendit sans mot dire.

— Est-ce que vous croyez à cette mer libre? demanda Shandon au lieutenant.

— Je commence à en douter, répondit James Wall.

— N'avais-je donc pas raison de traiter cette prétendue découverte de chimère et d'hypothèse? Et l'on n'a pas voulu me croire, et vous-même, Wall, vous avez pris parti contre moi!

— On vous croira désormais, Shandon.

— Oui, répondit ce dernier, quand il sera trop tard.

Et il rentra dans sa cabine, où il se tenait presque toujours renfermé depuis sa discussion avec le capitaine.

Le vent retomba dans le sud vers le soir. Hatteras fit alors établir sa voileure et étendit ses feux; pendant plusieurs jours, les plus pénibles manœuvres furent reprises par l'équipage; à chaque instant, il fallait ou lofer ou laisser arriver, ou masquer brusquement les voiles pour enrayer la marche du brick; les bras des vergues, déjà roidis par le froid, couraient mal dans les poulies engorgées et ajoutaient encore à la fatigue; on mit plus d'une semaine à atteindre la pointe Barrow. Le *Forward* n'avait pas gagné trente mille en dix jours.

Là, le vent sauta de nouveau dans le nord et l'hélice fut remise en mouvement. Hatteras espérait encore trouver une mer affranchie d'obstacles au delà du soixante-dix-septième parallèle, tel que la vit Edward Belcher.

Et cependant, s'il s'en rapportait aux récits de Penny, cette partie de mer qu'il traversait en ce moment aurait dû être libre, car Penny, arrivé à la limite des glaces, reconnut en canot les bords du canal de la Reine jusqu'au soixante-dix-septième degré.

Devait-il donc regarder ces relations comme apocryphes? ou bien un hiver précoce venait-il s'abattre sur ces régions boréales?

Le 15 août, le mont Percy dressa dans la brume ses pics couverts de neiges éternelles; le vent très-violent chassait devant lui une mitraille de grésil qui crépitait avec bruit. Le lendemain, le soleil se coucha pour la première fois, terminant enfin la longue série des jours de vingt-quatre heures. Les hommes avaient fini par s'habituer à cette clarté incessante; mais les animaux en ressentirent peu l'influence; les chiens groenlandais se couchaient à l'heure habituelle, et Duk lui-même s'endormait régulièrement chaque soir, comme si les ténèbres eussent envahi l'horizon.

Cependant, pendant les nuits qui suivirent le 15 août, l'obscurité ne fut jamais profonde; le soleil, quoique couché, donnait encore une lumière suffisante par réfraction.

Le 19 août après une assez bonne observation, on releva le cap Franklin sur la côte orientale, et, sur la côte occidentale, le cap Lady-Franklin; ainsi, au point extrême atteint sans doute par ce hardi navigateur, la reconnaissance de ses compatriotes voulut que le nom de sa femme si dévouée fit face à son propre nom, emblème touchant de l'étroite sympathie qui les unit toujours!

Le docteur fut ému de ce rapprochement, de cette union morale entre deux pointes de terre au sein de ces contrées lointaines?

Le docteur, suivant les conseils de Johnson, s'accoutumait déjà à supporter les basses températures; il demeurait presque sans cesse sur le pont, bravant le froid, le vent et la neige. Sa constitution, bien qu'il eût un peu maigri, ne souffrait pas des atteintes de ce rude climat. D'ailleurs, il s'attendait à d'autres périls, et constatait avec gaieté même les symptômes précurseurs de l'hiver.

— Voyez, dit-il un jour, à Johnson, voyez ces bandes d'oiseaux qui émigrent vers le sud! Comme ils s'enfuient à tire-d'aile en poussant leurs cris d'adieu!

— Oui, monsieur Clawbonny, répondit Johnson; quelque chose leur a dit qu'il fallait partir et il se sont mis en route.

— Plus d'un des nôtres, Johnson, serait, je crois, tenté de les imiter!

— Ce sont des cœurs faibles, monsieur Clawbonny; que diable! ces animaux-là n'ont pas un approvisionnement de nourriture comme nous, et il faut bien qu'ils aillent chercher leur existence ailleurs! Mais des marins, avec un bon navire sous les pieds, doivent aller au bout du monde.

— Vous espérez donc qu'Hatteras réussira dans ses projets?

— Il réussira, monsieur Clawbonny.

— Je le pense comme vous, Johnson, et dit-il pour le suivre, ne conservez qu'un seul compagnon fidèle...

— Nous serions deux!

— Oui, Johnson, répondit le docteur en serrant la main du brave matelot.

La terre du Prince-Albert, que le *Forward* prolongeait en ce moment, porte aussi le nom de terre de Grinnel, et bien qu'Hatteras, en haine des Yankees, n'eût jamais consenti à lui donner ce nom, c'est cependant celui sous lequel elle est le plus généralement désignée. Voici d'où vient cette double appellation: en même temps que l'Anglais Penny lui donnait le nom de Prince-Albert, le commandant de la *Rescue*, le

lieutenant de Haven, la nommait terre de Grinnel, en l'honneur du négociant américain qui avait fait à New-York les frais de son expédition.

Le brick, en suivant ses contours, éprouva une série de difficultés inouïes, naviguant tantôt à la voile et tantôt à la vapeur. Le 18 août, on releva le mont Britannia à peine visible dans la brume, et le *Forward* jeta l'ancre le lendemain dans la baie de Northumberland. Il se trouvait cerné de toutes parts.

(A continuer)

## INCENDIE DE SAINT-HYACINTHE

Cette belle jeune ville est, à son tour, devenue la proie des flammes. Comme à Saint-Jean, l'insuffisance des moyens en réserve, en cas d'incendie, est devenue la cause immédiate d'un immense malheur. Que les autres villes de la Province profitent de la terrible leçon. Faut-il attendre que des millions soient engloutis pour prendre ses précautions? Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Arthabaska, Joliette, Lévis, Montmorency et les autres, soyez averties!

Nous empruntons à la *Mirre* la narration très-complète qu'elle donnait du sinistre dans son édition du 5 courant:

Notre province est depuis quelque temps rudement éprouvée par le fléau de l'incendie. Après la destruction du faubourg Saint-Louis, à Québec, par les flammes, vient celle de toute la partie commerciale de Saint-Jean, qui commence à se relever péniblement de ses ruines, et hier, Montréal apprenait avec tristesse que Saint-Hyacinthe était à son tour la proie de l'élément destructeur, qui semble conspirer avec la crise financière pour répandre partout la misère dans cette portion du pays.

Maintenant, c'en est fait; la charmante ville qui se mirait dans les eaux de l'Yamaska, et qui, depuis un certain temps, marchait à grands pas dans la voie du progrès industriel, grâce à l'esprit d'entreprise de ses principaux citoyens, n'est plus qu'un monceau de débris. Une dizaine d'heures a détruit le fruit de longues années d'industrie et de labeurs. Aujourd'hui, pas plus de cent cinquante à deux cents maisons sont debout dans cette localité où on en comptait mille à douze cents la semaine dernière. Deux mille cinq cents à trois mille personnes se voient tout à coup arrachées de leurs demeures en feu et jetées brutalement sur le pavé aux approches de la mauvaise saison, sans aucune ressource, n'ayant pu pour la plupart sauver que leur vie de cet effroyable désastre qui, avec ceux de Québec et de Saint-Jean, forme trois dates si néfastes dans l'histoire nationale.

Nous espérons, et d'avance nous sommes sûr que Montréal ne sera pas insensible à cette grande calamité qui plonge tant de nos concitoyens dans la gêne et dans la plus pitoyable détresse. Saint-Hyacinthe est resté dépourvu même des objets de consommation de première nécessité; il n'y a que deux magasins qui aient été épargnés par le sinistre, celui de M. Victor Côté, près le pont Barsalou, et celui de M. Larivière, sur la rue Cascades. — Pas un débit de provisions, pas une boulangerie pour subvenir à l'alimentation d'une population de six mille âmes, dont la moitié environ a tout perdu, même l'ameublement, le ménage, les appareils culinaires, les hardes et le bois. Il faut en cette circonstance que notre charité, que le dévouement public soit à la hauteur de ces désolantes privations. On ne peut laisser sans secours ces milliers d'infortunés dont beaucoup jouissaient, hier, du superflu et qui manquent à présent du nécessaire. Déjà, Montréal s'est rendu aux appels de ces malheureux. Pas plus tard que lundi matin, à dix heures, un convoi partait de la gare Bonaventure chargé de pain provenant de l'établissement de M. S. Lalleur, bientôt suivi d'autres voitures remplies de comestibles qui ont du parer aux plus pressants besoins. Nous comptons qu'il continuera à en être de même, et de plus, que des souscriptions se feront ici pour alléger autant que possible le malheur qui vient de frapper un si grand nombre de familles. Au-delà de six cents se trouvent sans logis, privées de tout.

À Saint-Jean, ce sont surtout les riches, les hommes d'affaires qui ont eu à souffrir; mais il n'en est pas ainsi à Saint-Hyacinthe. Tous ou presque tous sont également atteints. Le quartier pauvre aussi bien que la portion commerciale de la ville ont été rasés, balayés sous le souffle embrasé du fléau, ne laissant que des cendres pour marquer son passage. Cette conflagration, la troisième qui désole cette région de la Puissance, entraîne donc des conséquences encore plus déplorables, des misères encore plus poignantes que les deux autres, et il est du devoir de tous de contribuer à en adoucir les effets en secourant, par une contribution généreuse, ceux qui ont été plus cruellement éprouvés.

Maintenant que nous avons satisfait aux devoirs de l'humanité, relatons par le détail ce pénible événement qui jette un voile de deuil sur notre Province.

D'après les informations, aussi précises que possible, que nous avons pu recueillir sur les lieux, le feu a originé dimanche, à 2½ heures, pendant les vêpres, dans une maison en arrière de la boulangerie de M. Narcisse Chaput, rue Cascades. Il y aura été mis par imprudence, pro-

bablement par des enfants qui s'amusaient dans cette bâtisse. De là, il s'est communiqué aussitôt à l'atelier d'imprimerie du *Courrier*, situé absolument sur la même ligne parallèle, puis à la banque de Saint-Hyacinthe, de l'autre côté de la rue Cascades, et ensuite, il s'est répandu comme une traînée de poudre de maison en maison, à droite et à gauche, éclatant sur dix points à la fois, de sorte qu'au bout d'une demi-heure, il était déjà matériellement impossible de maîtriser les flammes avec les faibles moyens dont on pouvait disposer.

Les appareils, d'une structure par trop primitive, que possède la Corporation de Saint-Hyacinthe pour parer aux éventualités de ce genre, consistant en deux pompes à bras, d'un maniement difficile et d'une efficacité très-problématique, furent mis en opération aussi vite que possible; mais ils furent à peu près inutiles, d'abord à cause de leur nature même, secondement, parce qu'ils ne tardèrent pas à être abandonnés par ceux chargés de les manœuvrer et qui couraient, chacun de leur côté, sauver leurs propriétés, leurs femmes et leurs enfants, la ville n'ayant pas un corps de pompiers organisés exclusivement dans ce but; troisièmement, parce que l'aqueduc ne fonctionnait pas alors, l'eau étant trop basse dans la rivière pour donner la force motrice nécessaire à la roue hydraulique. On s'occupait depuis quelque temps à poser un engin à vapeur pour remédier à cet inconvénient, mais malheureusement, cette opération n'était pas encore terminée, en sorte que l'on se vit sans défense ni ressource pour combattre avec quelque chance de succès le fléau qui, d'instant en instant, faisait des progrès alarmants et menaçait d'accomplir son œuvre de destruction en ne laissant pas un seul édifice debout.

Les autorités urbaines, justement effrayées du danger et convaincues de l'impossibilité d'y faire face, se décidèrent dans cette occurrence à demander du secours à la brigade du feu de Montréal et aussi à Acton. On répondit immédiatement à l'appel. L'engin à vapeur de Montréal avec les gardiens des Stations Nos. 1 et 2, accompagnés de six de leurs hommes, arriva à Saint-Hyacinthe vers quatre heures et demie par un train spécial du Grand-Tronc, qui parcourut la distance de la Pointe Saint-Charles au lieu de sa destination, 35 milles, dans le court espace de 32 minutes. À leur arrivée, la surexcitation, comme on le comprend, était intense dans la ville embrasée de toutes parts. Des centaines d'individus se présentèrent pour débarquer du char plateforme la précieuse machine qu'ils brûlaient de voir à l'œuvre pour circonscire la conflagration, et ce fut non sans peine qu'on les empêcha de mettre à exécution leur généreux dessein. Nos braves pompiers ne perdirent pas de temps; ils s'employèrent avec une incomparable ardeur à maîtriser l'élément destructeur, qui étendait de plus en plus ses ravages, et si tout n'a pas été consumé par les flammes, c'est à leurs nobles efforts qu'on le doit. Tant de propriétés avaient déjà été détruites qu'il n'en restait pas beaucoup à sauver. Ils commencèrent à opérer sur la rue Saint-Hyacinthe qui était toute en feu, et réussirent à y préserver la manufacture canadienne de chaussures, qui donne du travail à près de cent ouvriers, ainsi que la maison de M. Fréchette, et celle de M. Georges Côté, qui sont les seules debout dans le rayon où ont sévi les flammes.

À part ces trois constructions, toutes celles de la Basse-Ville ont été brûlées jusque dans leurs fondements, sauf les quelques bâtisses et les moulins à l'extrémité nord où le feu n'a pas pénétré; le vent, qui était d'une violence extrême, soufflant dans la direction opposée.

Le foyer de l'incendie comprenait ainsi toute la Basse-Ville, sauf une étendue de deux arpents environ au nord, et cette portion de la Haute-Ville sur la rue Girouard, qui s'étend à partir du coin de la rue Saint-Joseph, à une trentaine de verges de l'Évêché, jusqu'à l'Académie protestante pour les filles, dirigée par M. Ducloux, laquelle a pu échapper au sinistre, de même que le bureau de M. Mercier, avocat, la maison de M. Nault et celle de Mme Boivin. Tout le reste n'est plus qu'un monceau de cendres. M. le shérif, M. le notaire de Lorimier, le Dr. St. Jacques, M. Augustin Chagnon, qui résidaient sur la rue Girouard, sont parmi les victimes du désastre.

La conflagration, qui a pris son point de départ dans la Basse-Ville, sur la rue Cascades, à l'endroit précis que nous avons précédemment indiqué, s'est propagée de là jusqu'à la résidence du Dr. French, dans la partie nord, et jusqu'au pont Morrisson dans la partie sud, moins une petite portion de la rue William. Elle s'est arrêtée au côté est du marché à foin, faute de combustible, sur les bords de la rivière. De sorte que ceux qui ont visité Saint-Hyacinthe peuvent voir que le feu a exercé sa furie sur un parcours de pas moins d'un mille, ne laissant que des ruines fumantes dans sa course destructive.

On conçoit que les pertes sont énormes. La confusion, l'abatement inséparables d'une telle catastrophe, qui atteint plus ou moins tous les habitants de Saint-Hyacinthe, font qu'on n'en a pas encore une évaluation précise; mais on peut, sans crainte d'aller au-delà de la vérité, les estimer à un million de dollars, dont une faible partie seulement est couverte par les assurances, celle-ci se montant à \$250,000 environ. Grand nombre de citoyens se trouvent totalement ruinés. Aucun de ceux qui ont souffert de l'incendie ne s'en tirera sans dommage grave, car peu de chose en fait de ménage a pu être sauvé.

C'est aussi une épreuve redoutable pour les compagnies d'assurances.

Les pompiers parvinrent à localiser les flammes et à les maîtriser en partie vers sept heures du soir. À dix heures cependant, elles n'avaient pas achevé de sévir, mais on était sûr qu'elles ne s'étendraient pas au-delà du rayon où elles avaient jusque-là exercé leurs ravages. Le lendemain, à sept heures du matin, le feu couvrait toujours sous la cendre, et on le voyait encore çà et là continuant son œuvre de la veille.

Les milliers de personnes qui se sont trouvées subitement sans asile ont été recueillies et logées provisoirement à l'Évêché, au collège, à l'Hôtel-Dieu, au couvent des Rév. Sœurs de la Présentation, dans les autres communautés religieuses, à la station des pompes, et chez les particuliers qui n'ont pas été visités par le fléau. L'aspect de la ville est désolant; la douleur des victimes ne saurait se décrire. Nous leurs offrons nos plus vifs témoignages de condoléance et de sympathie dans le profond malheur qui les frappe; et nous exprimons l'espoir qu'avec l'énergie et l'amour du progrès qui les distinguent, ils sauront surmonter la mauvaise fortune en relevant blentôt Saint-Hyacinthe de ses ruines.

Nous avons à enregistrer plusieurs accidents qui viennent ajouter encore au caractère si affligeant de cette catastrophe. Une femme d'un certain âge a été brûlée vive, en cherchant à sauver une somme d'argent dans sa maison qui allait s'écrouler. Un vieillard, M. L. Gladu, a été tué par son cheval qui s'était échappé et qu'il essayait de reprendre. Quelques enfants qui s'enluyaient avec leurs frères de leurs demeures en flammes, ont disparu; on dit que trois d'entre eux se sont noyés et qu'on a repêché leurs cadavres lundi matin. Une jeune fille de 14 ans, du nom de Charland, s'est grièvement brûlé les mains, et le chef de la police locale, M. Pagé, a été légèrement blessé par des vauriens qui avaient volé neuf bouteilles d'eau-de-vie. Trois filous ont été surpris en flagrant délit de vol, et ont été logés de suite dans la prison. Les pompes de Saint-Hyacinthe sont devenues la proie de l'élément destructeur. Le bureau de poste a été également détruit avec tout ce qu'il contenait.

Voici les noms des rues dont les habitations ont été détruites en tout ou en partie:

Girouard, William, Cascades, Saint-Antoine, Sainte-Marguerite, Dubord, Saint-Louis, Saint-Hyacinthe, Saint-Joseph, Sainte-Anne, Saint-Simon, Saint-François, Windsor, La Piété, Sainte-Marie, Concorde ou Saint-Michel.

La banque de Saint-Hyacinthe et la succursale de la banque des marchands ont sauvé tous les fonds et papiers. Les bureaux du Grand-Tronc, toutes les maisons d'éducation et les institutions religieuses ont été exemptés de la conflagration.

La plupart des représentants des compagnies d'assurance se sont rendus à Saint-Hyacinthe lundi matin pour constater l'étendue des pertes qu'ils auront à payer. C'est la *Stadacona* qui perd davantage; ses polices sur propriétés consumées ou endommagées par le feu s'élèvent à plus de \$60,000.

La *Citizen* couvre des pertes au montant de \$32,000.

La *North British* éprouve une perte de \$5,400.

La *Queen* a pour \$9,000 de polices.

La *Royale*, d'Angleterre, \$33,000 d'assurances dans la circonscription incendiée.

La *Royale Canadienne* en a pour \$38,000.

Les autres Compagnies ne sont engagées que pour des sommes minimes: celle de *Stamstead*, de Sherbrooke, \$1,500; la *Provinciale*, \$8,000, et la *Nationale*, \$7,500.

Bon nombre des victimes de l'incendie sont obligées de s'abriter sous des tentes ou dans des cabines improvisées pour qu'elles ne soient pas contraintes de coucher en plein air, maintenant que les nuits sont si froides. Des vivres ont été expédiés de Richmond et d'Acton aussi bien que de Montréal, et il est à espérer que partout on fera des efforts pour venir charitablement en aide à un semblable dénuement.

**La cloche impériale de Cologne.**— Cette fameuse cloche impériale de Cologne, fondue avec les canons français pris pendant la guerre, est passé depuis sa création par les péripéties les plus bouffonnes.

La *Grande Taciturne*, comme l'appelle plaisamment la *Gazette de Cologne*, se refuse toujours à sonner d'une façon tolérable; nous faisons aujourd'hui une croix. Une nouvelle tentative, la *sixième*, a été faite il y a quelques jours.

La commandature a envoyé trente des artilleurs les plus robustes de la garnison pour mettre la *Taciturne* en branle en présence d'une commission de savants, de fonctionnaires. Peine perdue. Les artilleurs ont dû regarder bredouille leurs casernes et la commission la brasserie, au milieu des quolibets de la foule, qui chantait à tue-tête, sur l'air de la *Muette de Portici*, la chanson populaire:

Vaillants sonneurs, tirez les cordes,  
Tirez plus fort, plus fort encore.

La *Muette de Cologne* restait silencieuse comme devant.

Deux députés regagnaient ensemble Paris, après la dernière séance: un membre de la droite et un orateur de la gauche qui s'est fort démené pendant les débats sur le budget.

— J'ai observé, disait d'un air narquois le gaucher, que vous n'avez pas ouvert la bouche pendant tout le cours de la discussion.

— C'est que vous êtes distrait, répartit froidement l'honorable député de la droite, car j'ai baillé toutes les fois que vous avez pris la parole.